

Cependant cette union ne fut pas de longue durée. Il n'entre point dans le plan de cet article de rechercher quelles furent les causes de ce divorce. Nous aurions probablement des reproches à adresser aux deux partis, et en ce moment c'est une histoire que nous analysons, ce sont des faits fâcheux que nous voulons rappeler, c'est une demande en conciliation que nous désirons proposer. Le fait est que peu à peu la Science se sépara de nouveau de la Religion. A peine émancipée, encore tout nouvellement sortie de ses bras, elle méconnaît sa mère, refusa son appui, rougit de son origine, et se ligua contre elle. Par je ne sais quelle pensée de faux orgueil, elle se sépara de Dieu en haine de quelques hommes, ou peut-être se sépara-t-elle de quelques hommes en haine de Dieu. Alors il ne fut pas une connaissance, pas un peuple, pas un monument ancien ou récent que l'on ne tournât contre Dieu. L'histoire de la Religion, sa littérature, son langage, ses dogmes, sa morale, ses cérémonies, ses vierges qui veillaient continuant la prière, le prêtre perpétuant le sacrifice, le sacrifice et la victime même, tout devint l'objet du mépris, des railleries et des sarcasmes de ceux qui se donnaient pour amis de la science....

Et qu'avaient-ils donc découvert, ces savans ? Qu'avaient-ils inventé, pour renier ainsi tout un héritage de Dieu, tout une existence de l'humanité ? Qui le croirait ? Le nom de Dieu fut effacé de l'ouvrage des six jours. Les traditions du genre humain furent délaissées : la Science, rompant violemment la chaîne qui lie le présent au passé, voulut tout inventer et tout refaire.... Et cependant, si dans la suite des siècles écoulés, il avait existé un faux sage, un faux savant, qui, sur cet univers, sur l'âme, sur Dieu, eût imaginé quelque système auquel il ne croyait pas lui-même, quelque opinion qui souvenait l'avait fait chasser de sa cité, et traiter de fou par les gens sensés de son pays, eh bien ! c'est ce que les savans du 18e. siècle essayèrent de réchauffer et de persuader aux peuples. Oh ! non, il ne faut plus redire aujourd'hui tout ce que les puissans d'alors, nous ont donné de systèmes, d'explications, d'opinions nouvelles sur Dieu, l'âme, le tems, l'éternité, l'origine et la fin de l'homme, la société, ses fondemens, son origine, la religion, ses dogmes et sa morale. Non, la Science elle-même a rougi de ses adeptes. Laissons les morts dormir dans leur sépulture ; remarquons seulement que les sciences et les arts ne furent persécuteurs et persécutés, que lorsqu'ils se trouvèrent séparés de Dieu ou audacieusement élevés contre la Religion.

Aujourd'hui cette désunion n'est plus à redouter ; il n'est pas de personne, si piquant d'être à la hauteur des connaissances et des idées de son siècle, qui ne rende hommage au christianisme, et ne conspuie le philosophisme. Les sommités scientifiques, si je puis parler ainsi, bien loin d'être menaçantes contre le ciel, défendent plutôt la cause de la Religion et il est un grand nombre de savans qui la proclament victorieusement dans leurs ouvrages ; tant est profonde et immuable cette parole du sage : *le seigneur est le Dieu des sciences, et c'est le très-haut qui donne toute science à l'homme.*